Histoire d'un innocent.

Numéro d'inventaire : 1979.25547
Type de document : image imprimée
Imprimeur : Imprimerie Pochy
Période de création : 1er quart 20e siècle
Date de création : 1902 (vers)
Description : gravure industrielle en couleur en 16 vignettes traces de colle bord sup. longue pliure transversale ruban adhésif au dos de la feuille
Mesures : hauteur : 371 mm ; largeur : 278 mm
Notes : Planche dreyfusarde, narrant les éléments de l'Affaire et éditée peu avant la réhabilitation de l'officier.
Mots-clés : Formation de la conscience nationale et patriotique
Histoire et mythologie
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Mention d'illustration
ill. en coul.

HISTOIRE D'UN INNOCENT

Paris. — Imp. Pochy

Il y avait en 1894, à l'État-Major français, un jeune officier alsacien très savant, patriote et de bonne conduite appelé Dreyfus.

Par malheur, il y avait aussi, dans son bureau, deux autres officiers : Du Paty de Clam et Henry, jaloux, intrigants, fourbes. Ils complotèrent de le perdre à la première occasion.

Un jour, un agent dévoué à la France réussit à dérober un papier chez l'ambassadeur prussien. C'était justement une lettre d'un Français qui offrait de vendre sa patrie à l'Allemagne.

Du Paty et Henry en profitèrent aussitôt pour faire croire à leurs chefs et à la France que ce traître était Dreyfus.

Les chefs, confiants en leur parole d'honneur, se laissèrent tromper et, croyant venger la patrie, condamnèrent Dreyfus.

Il fut condamné à perpétuité, mais le jour où on lui arracha ses galons il cria fièrement : « On dégrade un innocent, vive la France ! » Et beaucoup de gens versèrent des larmes.

Voilà quatre ans qu'un brave et honnête officier alsacien, qui ignore pourquoi on l'a condamné, vit désespéré sur un rocher au milieu du grand Océan.

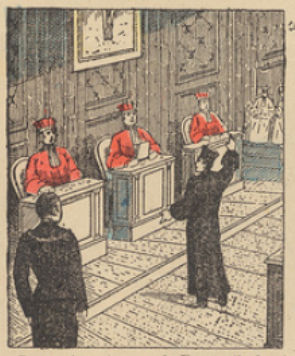
Pendant ce temps, sa pauvre jeune femme pleure toutes les larmes de son corps et ses deux orphelins crient : « Maman ! où est mon papa ? »

Un beau matin, un colonel d'État-Major, le brave et magnifique colonel Picquart, découvrit le vrai traître. Il s'écria alors : « Il faut sauver l'innocent et punir le coupable ! »

Il y eut aussi des civils comme Zola, Bernard Lazare, Jaurès, Duclaux (celui qui guérit la rage), qui réclamèrent la justice pour l'innocent, car eux aussi avaient découvert le vrai traître.

C'était un autre officier, le pire des mauvais sujets, appelé Esterhazy, à la solde de la Prusse et qui voulait se faire uhlan pour massacrer des Français.

Mais Du Paty et Henry, qui ne voulaient pas voir revenir Dreyfus, se mirent à fabriquer de faux papiers qu'ils mirent sur son compte et protégèrent Esterhazy, le traître.



Pour mieux tromper la France, ils firent emprisonner le colonel Picquart et voulurent faire condamner Zola, sous prétexte d'insultes à l'armée, mais ils n'y réussirent pas.

Les mensonges ont les jambes courtes. Henry, pris la main dans le sac, avoue avoir fabriqué les faux papiers. On l'arrête, mais ses remords sont si terribles qu'il se coupe la gorge

L'autre faussaire, Du Paty, fut chassé de l'armée. Quant au vrai traître, Esterhazy, il s'enfuit en Allemagne. Bon voyage ! monsieur le uhlan !

Au jour prochain, on rendra ses galons à Dreyfus et la France glorieuse réparera noblement l'injustice faite à un de ses soldats les plus dévoués.